



Guy de Malherbe : « La peinture est une chose naturelle ». Photos : « Le Maine Libre », Olivier Blln

LES TALENTS DE LA SARTHE

« Les trois dimensions en deux »

Le peintre Guy de Malherbe expose actuellement dans une galerie parisienne, en compagnie du sculpteur mançais Jean-Bernard Métais. C'est au château de Poncé qu'il travaille et se ressource.

Jacques GUICHARD
redaction@maine-libre.com

Des platanes multiséculaires attestent de l'authenticité du lieu. Une fule aux mille boullins dit combien devait être riche le propriétaire originaire, le nombre de couples de pigeons étant lié à la surface de la propriété. La maison est un petit chef-d'œuvre de la Renaissance : une aile et le corps du logis innervé par un escalier voûté en caissons à l'image de ce qui s'est fait à Chambord à la même époque, toutes proportions gardées.

« Prélèvement de paysage »

Nous sommes au château de Poncé. En 2010, Guy de Malherbe en fait l'acquisition : « Je cherchais un lieu de travail et de vie familiale en même temps que se prêtant à l'organisation d'expositions ». Poncé répond à tout. Par ailleurs, l'artiste avait des contacts avec le Moulin de Paillard, proche, qui accueille des manifestations d'art contemporain : « Des

œuvres exigeantes, des artistes au rayonnement national et International. Cette diversité est une très grande richesse pour le canton ». Adjoint au maire de Poncé depuis les dernières élections municipales, Guy de Malherbe réagit en élu et veut défendre cette idée de la diversité de l'offre. « On ne peut pas tout aimer, mais c'est en essayant d'aimer que l'on sélectionne, voire rejette ce que l'on aime pas ». Depuis des années, pour peindre, il se rend sur les lieux qui lui plaisent. La côte normande, les falaises de Dieppe : trois semaines l'été, une semaine au printemps, une autre en automne. Je peins sur place. Des formats pas trop grands, que le vent ne peut pas emporter. Comme s'il s'agissait pour moi d'un prélèvement d'échantillon de paysage ». Le peintre remporte le tout dans son atelier de Paris. « A ce moment, je ne sais pas ce que tout cela va devenir. Il ne s'agit encore que de points de départ de séries qui seront des interprétations. A l'atelier, je prends du recul et je m'interroge : quelque chose a retenu

mon attention, mais quoi ? Des corps, des rochers, des premiers plans, la falaise... Comment tout cela dialogue-t-il ? Peindre, c'est exprimer l'envie de le découvrir ». « La peinture est une chose naturelle, quelque Léonard de Vinci ajoute « mentale ». Elle convoque en même temps la mémoire, ce qui est apparent et tout ce que l'on sait que d'autres ont fait. Devant soi, il y a un spectacle en trois dimensions qu'il faut ramener à deux qui

doivent cependant donner l'illusion des trois. Mais la finalité n'est pas de rendre un paysage mais de faire une peinture. La structure mentale travaille très vite, c'est de l'ordre de l'impulsion ». **Exposition au Château de Poncé : Alexandre Hollan et Bernadette Chené, jusqu'au 27 septembre (dont le 14 juillet et le 15 août). Contact : 06-72-80-67-35, 06-50-22-68-35, chateaudeponce@gmail.com, www.chateaudeponce.com**

BIO EXPRESS

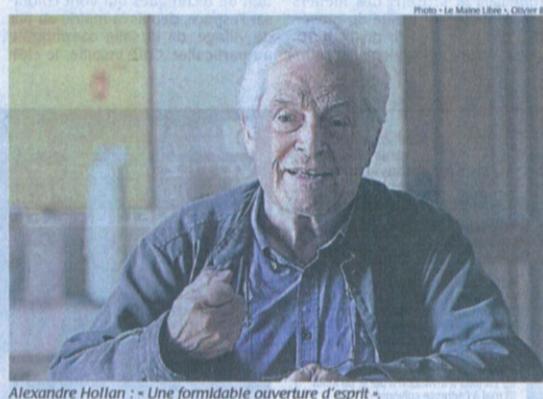
1958 : naissance de Guy de Malherbe à Boulogne (58). Une semaine après, il est à Marçon (Sarthe).
1966 : pensionnaire au collège (aujourd'hui lycée) Sainte-Croix du Mans.
1968 : Sainte-Croix de Neully.
1984 : première expo au Mans, à la Galerie des Remparts chez Josiane Couasson.
1989 : première exposition d'importance (100 œuvres) en l'abbaye de l'Épau.

2003 : première invitation par les musées du Mans (expo à Saint-Pierre-la-Cour).
2010 : il acquiert le Château de Poncé-sur-le-Loir et s'y installe.
2007 et 2009 : expositions au château du Lude.
2014 : il est élu premier adjoint à la mairie de Poncé.
2015 : Guy de Malherbe expose actuellement à la galerie parisienne « Marie-Hélène de La Forest Dionne », rue des Beaux-Arts.

Alexandre Hollan : « Il a une intelligence silencieuse »

Alexandre Hollan, expose au château de Poncé, chez Guy de Malherbe qui est aussi (et surtout) un ami.
D'origine Hongroise, Alexandre Hollan est arrivé en France en 1956, fuyant l'invasion des chars russes. Il avait une vingtaine d'années. École des Beaux-Arts de Paris. « Mais j'ai vite réalisé que ce que je cherchais n'était pas dans les écoles. En fait, c'est dans la nature que je trouve ce qui crée chez moi les résonances intérieures. Je me suis cherché pendant vingt ans, fuyant les courants artistiques qui ne m'apportaient rien ». « À toute vitesse, sans préjugé » Alexandre Hollan rencontre Guy de Malherbe à l'occasion d'une

exposition à Houlgate. « Je l'ai accompagné sur le bord de la mer. Et je l'ai vu travailler. À toute vitesse, sans préjugé, d'une formidable ouverture d'esprit. Sans chercher quelque chose qu'il connaissait déjà, son pinceau circulait avec une grande liberté sur la toile. Après avoir parcouru toute la surface possible, il commence à tenir compte de la lumière, par touches, par taches. De plus en plus, il s'éloignait du motif et, de plus en plus, je ressentais une vibration qui correspondait à ce que je voyais de l'extérieur. Le paysage prenait une intensité plus grande et pourtant très objective ». « Il a une intelligence silencieuse. On ne parle pas de peinture avec lui. Mais je sens quand il passe sur une toile, son esprit intervient d'une façon très concentrée ».



Alexandre Hollan : « Une formidable ouverture d'esprit ».